



LES TEMPS SONT DURS

ÉCRIT PAR ASR

L E S T E M P S S O N T D U R S

**0 1 / J ' A C C U S E : L ' É T A T
A D U S A N G S U R L E S
M A I N S**

J'accuse l'État.

J'accuse ses ministres, médias aux ordres.

J'accuse un système qui laisse prospérer les idées
identitaires ED.

J'accuse les gouvernements successifs qui ont encouragé
méthodiquement banalisé le racisme,

criminalisé les pauvres . J'accuse une école de la soumission,
incapable d'éveiller l'esprit critique, mais efficace pour trier,
exclure et broyer. J'accuse une police qui arrête les jeunes,
prolétaires , mais laisse les fascistes diffuser leur haine.

J'accuse une justice qui tape plus fort sur les prolétaires que
sur les agresseurs d'extrême droite.

L E S T E M P S S O N T D U R S

0 2 / J ' A C C U S E : L ' É T A T A D U S A N G S U R L E S M A I N S

Mais surtout, j'accuse la bourgeoisie. Car c'est elle qui a fabriqué ce climat.

C'est la bourgeoisie qui a promu les discours de haine dans les médias qu'elle possède. C'est la bourgeoisie qui a financé l'extrême droite, lui a ouvert les portes des plateaux, l'a rendue respectable. C'est la bourgeoisie qui veut une société divisée pour mieux régner, qui excite le racisme pour détourner la colère de classe. C'est la bourgeoisie, ce bloc de privilégiés, qui s'enrichit sur le dos des dominé·es et qui protège les fascistes, car les fascistes défendent le chaos établi.

3 / J ' A C C U S E : L ' É T A T A D U S A N G S U R L E S M A I N S

Nous, on ne baisse pas les yeux. Nous levons le poing.

Nous appelons à la colère, à l'organisation, à l'action directe.

Nous appelons les lycéen·nes, les libertaires
les militant·es, les familles, les travailleurs et travailleuses, à
se soulever contre cette société qui laisse mourir ses enfants
au nom de la paix des capitalistes. J'accuse, et je refuse de
me taire. J'accuse, et je refuse de vivre à genoux. J'accuse,
et je jure que nous ne les laisserons plus faire. Ce sang
appelle justice. Pas leur justice de classe. La nôtre.
Populaire, libertaire, révolutionnaire.

4 / J E U N E S S E L È V E - T O I

Comment peut-on faire croire que le H est de gauche ? Comment peut-on croire que Pétain l'était ? Comment peut-il y avoir autant de moutons du capital ? La réponse tient en un mot : l'esprit critique. Il a presque disparu chez une grande partie de la jeunesse. Les valeurs humaines, de solidarité et de justice, ont été remplacées par celles du capital : l'enrichissement personnel comme seul horizon. J'ai vu des jeunes de 20 ans jouer aux jeux d'argent tout ce qu'ils avaient gagné par leur travail, persuadés qu'ils pouvaient changer de classe sociale, alors qu'il faut plus de six générations pour y parvenir.

5 / J E U N E S S E L È V E - T O I

Et puis, vouloir devenir bourgeois, c'est vouloir devenir un tueur, un voleur, un traître à sa classe le prolétariat. C'est choisir de devenir un monstre sans cœur. Jeunesse, lève-toi. Ne te laisse pas corrompre par le capital. Rejette toutes les formes de domination. Rejoins la lutte. Retrouve les valeurs profondes de l'humanité, celles qui aspirent à un monde sans classes, sans pauvreté.

Je pars d'un constat simple : l'État met en place un plan d'abrutissement massif pour manipuler la population, transformer les esprits en individus dociles, incultes, prêts à adhérer au fascisme.

6 / J E U N E S S E L È V E - T O I

N'accepte pas de devenir raciste, haineux, déshumanisé. Ne te laisse pas transformer en la pire version de toi-même. La lumière est toujours en toi. Prends conscience.

La jeunesse a les clés d'un monde nouveau. Emprunte à nouveau le chemin de l'émancipation, loin des pièges des réseaux sociaux.

Redonne à la lecture la place qu'elle mérite : un outil pour
aiguiser ton esprit critique, pour te libérer, pour te révolter
contre ce système qui t'opprime

Aujourd'hui, on t'éteint peu à peu. Tu deviens un pion, sans
cerveau, sans réflexion. Et si tu ne te réveilles pas, tu finis
par devenir ce qu'ils veulent : un identitaire, docile et
haineux. « Les valeurs du capital ne sont pas les tiennes.
Jeunesse, lève-toi ! »

7 / J E U N E S S E L È V E - T O I

Tout est fait pour que tu ne penses plus, que tu oublies qui Tu es, d'où Tu viens. Le capital te veut soumis, sans rêve, sans mémoire, sans cœur. Mais toi, tu n'es pas une machine. Tu es la force, tu es l'avenir. Refuse ce monde construit sur le mensonge, sur la misère et la haine. Ne deviens pas leur monstre. Reste humain. Reste debout. Éduque-toi. Révolte-toi. Rejoins-nous. Lutte avec ta tête, ton cœur et tes mains. L'anarchie, c'est pas le chaos, c'est l'ordre sans le pouvoir. C'est l'harmonie sans l'autorité. La jeunesse est une flamme. Qu'elle brûle tout ce qui t'enchaîne. Ni Dieu, Ni maître. Vive la révolution sociale !

8 / LA M A R C H A N D I S A T I O N D E S Ê T R E S V I V A N T S

On peut partir du constat que la majorité des humains se pensent supérieurs aux autres êtres vivants, adoptant ainsi une vision spéciste et suprémaciste. À partir de cette vision, l'être humain se donne le droit d'exploiter d'autres formes de vie, jusqu'à exterminer une espèce comme le loup, qui a été décimée pendant des siècles. Aujourd'hui, il se reproduit grâce à des militants antispécistes, mais reste menacé par la Coordination Rurale, un syndicat agricole d'extrême droite qui prône son extermination. Cette organisation, ayant une vision suprémaciste et spéciste, illustre bien la logique de domination à l'œuvre.

9 / L A M A R C H A N D I S A T I O N D E S Ê T R E S V I V A N T S

Prenons aussi l'exemple de l'esturgeon, une espèce qui vit uniquement dans des parcs capitalistes. Leur objectif : faire reproduire la femelle avec un mâle pour produire ce fameux produit de luxe, le caviar. Une fois que la femelle ne pond plus, elle est tuée, abandonnée comme un objet. Ce système fait que plusieurs espèces d'esturgeons sont désormais en danger critique d'extinction.

L E S T E M P S S O N T D U R S

1 0 / L A M A R C H A N D I S A T I O N D E S Ê T R E S V I V A N T S

Les zoos sont aussi des prisons capitalistes où l'on exploite des êtres vivants pour faire payer des humains qui ne les verront qu'une minute. Le prétexte souvent utilisé est le suivant : « S'ils ne sont pas dans nos zoos, ils mourraient, car ils ne sauraient pas se défendre dans leur milieu naturel. » Cet argument capitaliste ne tient pas : il existe des réserves naturelles où ces êtres vivants pourraient être réhabitues à un milieu naturel, puis réintroduits dans leurs territoires d'origine. Des zoos comme Pairi Daiza ou Beauval tentent de faire passer la pilule en prétendant : « Regardez, ils sont libres. » En réalité, ils passent la journée dans des enclos et sont enfermés la nuit dans des cages.

1 1 / L A M A R C H A N D I S A T I O N D E S Ê T R E S V I V A N T S

Cette « liberté » n'est qu'une illusion marketing. Un enclos, même grand, reste une prison. Et aucune « reconstitution » ne pourra jamais remplacer la complexité d'un écosystème naturel.

La chasse est également un instrument d'exploitation capitaliste des êtres vivants. Des armes et des cartes de fédérations sont vendues dans le seul but d'alimenter le loisir de tuer des biches, des cerfs, transformant cela en un véritable commerce. Ce n'est pas une régulation, mais une industrie déguisée. Derrière chaque tir se cache une chaîne de profit : fabricants d'armes, fédérations, bouchers de gibier, restaurants de luxe.

1 2 / L A M A R C H A N D I S A T I O N D E S Ê T R E S V I V A N T S

La pêche suit le même schéma. Des cannes à pêche et des cartes pour accéder à des étangs privés où les poissons sont élevés dans le seul but de les tuer. Ce n'est pas simplement une pratique récréative, mais un système où la vie des poissons est réduite à une marchandise, contrôlée et exploitée pour le profit des propriétaires d'étangs et des industries liées.

L E S T E M P S S O N T D U R S

1 3 / L A M A R C H A N D I S A T I O N D E S Ê T R E S V I V A N T S

Finale­ment, nous-mêmes devenons des vic­ti­mes de cette classe supréma­ti­ste qui, en ma­ni­pu­lant le vi­vant à son profit, trans­forme notre exis­tence en mar­chan­di­se. À force de nous con­vain­cre que la na­ture exis­te pour nous servir, nous ac­cep­tons cette lo­gique de do­mi­na­tion et d'ex­ploi­ta­tion qui nous op­prime tout en sa­cri­fiant la li­berté des autres êtres vi­vants. Nous per­dons la ri­chesse que nous créons, aux mains de cette classe bour­geoise qui s'ap­pro­prie ce que nous pro­dui­sons, ex­ploitant nos efforts et les res­sources na­turelles à son seul profit. Les ca­pi­ta­listes ré­duisent même les hu­mains, les en­fants, à des mar­chan­di­ses, les ven­dant sur des mar­chés d'es­claves. C'est la réa­lité du sys­tème ca­pi­ta­liste, où chaque être vi­vant de­vient une mar­chan­di­se, une proie pour les in­térêts fi­nan­ciers de la bour­geoisie. C'est pour­quoi, comme al­ter­na­tive, j'ai mis en lu­mière l'é­co­logie so­ciale, qui met fin à l'ex­ploi­ta­tion de tous les êtres vi­vants.

Ni dieu, ni maître, ni ex­ploi­ta­tion, ni bour­geois.

Pour un monde où les êtres vi­vants vivent en har­monie.

L E S T E M P S S O N T D U R S

1 4 / P O U R Q U O I L ' É G A L I T É E S T I M P O S S I B L E D A N S L E C A P I T A L I S M E ?

Le capitalisme, c'est le règne de la propriété privée, de l'autorité et de l'exploitation. Une minorité la bourgeoisie possède les moyens de production : usines, entreprises, terres, banques. La majorité : le prolétariat, les exploité·es n'a que sa force de travail pour survivre. Dans ce système, le patron (le bourgeois) vole une partie du travail de l'ouvrier·e. Il l'exploite pour accumuler du profit. C'est une violence quotidienne, légale, institutionnalisée. L'État, la police, les lois, tout est là pour défendre cette injustice.

L E S T E M P S S O N T D U R S

1 5 / P O U R Q U O I L ' É G A L I T É E S T I M P O S S I B L E D A N S L E C A P I T A L I S M E ?

Le capitalisme repose sur la hiérarchie, sur l'autorité : ceux d'en haut ordonnent, ceux d'en bas obéissent. Il produit des inégalités, pas par accident, mais par nature. Il a besoin de dominé·es pour que les dominant·es prospèrent. Les anarchistes refusent ce système. On lutte pour une société égalitaire, sans classes, sans chefs, exploitation. Une société fondée sur sans l'entraide, l'autogestion, la solidarité et la liberté collective. Tant qu'il y aura du capital, il y aura des chaînes. Et tant qu'il y aura des chaînes, on les brisera.

Ni Dieu, ni maître, ni patron, ni soldat.

L'égalité ne naîtra que de la révolte.

1 6 / L ' A U T O R I T É

Cette notion est le pire des maux de l'humanité. Elle incarne une déformation de la coopération, censée être volontaire et non exhaustive. Elle pervertit les liens sociaux en une forme de domination suprémaciste sur autrui. Oui, l'autorité est totalement nocive. Elle a été inventée pour te contrôler, pour supprimer ta liberté individuelle. Toute personne soumise à un rapport d'autorité devient un esclave, un simple serviteur au service d'un bureau, d'une hiérarchie, d'un pouvoir qui l'écrase. L'autorité est une construction sociale, non naturelle. Par essence, l'humain évolue dans une coopération libre, non forcée, en harmonie avec les autres. Mais ce n'est plus le cas : une classe dominante utilise l'autorité, banalise le mot "maître" dans toute la société, jusqu'à te faire croire dès l'enfance qu'il est normal de se faire écraser, exploiter, traiter comme un produit à date de péremption, au service des intérêts et des plaisirs d'une classe de l'horreur. Une classe qui broie toutes les règles de l'humanité solidaire et égalitaire.

1 7 / L ' A U T O R I T É

Franchement, nous méritons mieux que d'être des produits de consommation pour la bourgeoisie.

L'autorité doit disparaître, au profit de la solidarité. N'est-ce pas mieux d'avoir une véritable égalité, un monde où l'humain n'écrase plus personne ? Un monde où l'on aide autrui sans le rabaisser, sans le contrôler, en respectant sa liberté individuelle ?

Oui, nous pouvons vivre sans aucune autorité . Il suffit de s'écouter, de respecter les autres, d'avancer ensemble, sans division. Dans cette société capitaliste, il n'est pas encore possible de détruire totalement l'autorité . Mais nous pouvons déjà nous organiser en autogestion, poser les bases pour abolir la bourgeoisie, l'État et le capitalisme. Pour un monde sans autorité, pour l'égalité, pour la solidarité mondiale. Vive l'anarchie !

1 8 / L A V I O L E N C E S Y S T É M I Q U E

L'individu est placé au centre d'un système qui lui apprend à être violent, à faire taire toute opposition qui sort de la norme égoïste et nombrilisme. Le collectiviste est vu comme un danger par la bourgeoisie. La violence sert à maintenir l'autorité comme norme sociale. Il devient « normal » de frapper, de bousculer, si la personne en face est perçue comme trop politisé ou trop différente de la norme dans cette société façonnée par le capital. Est-ce normal de faire taire une personne par la violence ? Dès l'enfance, on nous inculque la pédagogie bourgeoise : celle qui forme l'individu à dominer, à écraser, jusqu'à parfois tuer ses compagnons prolétaires.

1 9 / L A V I O L E N C E S Y S T É M I Q U E

C'est une sélection sociale qui vise à éliminer les « rebelles du système », car pour la bourgeoisie, tout individu qui refuse les normes de la violence devient un ennemi à abattre. La violence est partout : dans le travail, dans les rapports d'exploitation, dans la misère sociale, dans chaque mécanisme de ce système capitaliste. Une classe monstrueuse la fait vivre et l'entretient pour préserver ses privilèges. Le prolétariat est une victime de la bourgeoisie, oui, c'est une réalité. Une réalité brutale, qu'on tente de masquer sous des discours de mérite et de responsabilité individuelle. Mais en vérité, le prolétaire ne choisit pas sa place : il naît déjà dominé, déjà exploité, déjà destiné à servir les intérêts d'une classe qui ne produit rien mais possède tout. Chaque jour, il vend sa force, son temps, sa vie, pour survivre. Et quand il ose se lever, protester, revendiquer, il est traité de fainéant, de danger public, de terroriste. Voilà comment la bourgeoisie défend ses privilèges : par la calomnie, la répression, et la violence organisée. Elle fait de la souffrance des masses une norme, une fatalité.

L E S T E M P S S O N T D U R S

2 0 / L A V I O L E N C E S Y S T É M I Q U E

Mais ce n'est pas une fatalité. C'est un rapport de force. Et ce rapport peut basculer. Le prolétariat n'est pas qu'une victime : il est aussi une force. Une force immense, collective, capable de renverser l'ordre établi. C'est de ses mains que naît toute richesse, c'est sur ses épaules que repose tout ce monde. Qu'il se lève, qu'il s'organise, et c'est tout l'édifice bourgeois qui s'écroule. Alors companion, que la peur change de camp.

Organise-toi, instruis-toi, et lutte. Car tant que la bourgeoisie vivra, la violence sera une loi. Brisons-la.

À tous les prolos, stoppons cette violence ; celle des patrons, des flics, des institutions, celle qui nous brise dès l'école, qui nous broie au travail, qui nous isole dans la misère.

2 1 / L A V I O L E N C E S Y S T É M I Q U E

Refusons de tendre l'autre joue, refusons de rester dociles pendant qu'on nous vole nos vies. Organisons-nous dans nos quartiers, sur nos lieux de travail, dans nos collectifs, dans la rue. Rappelons-leur que sans nous, rien ne tourne. La solidarité est notre arme, la grève notre bouclier, l'union notre force. Qu'ils craignent notre colère, car elle est légitime. Qu'ils entendent notre voix, car elle ne sera plus étouffée. Ensemble, on peut mettre fin à leur règne, mettre à bas ce système de haine et reconstruire sur ses ruines un monde de justice, d'égalité, et de liberté réelle. À tous les prolos : levons-nous. La violence systémique n'est pas une fatalité ; c'est un choix de classe.

Et nous, on choisit la lutte des classes et non le nombrilisme du postmoderne .

L E S T E M P S S O N T D U R S

**2 2 / L A M É T H O D E
P A C I F I Q U E E S T U N
F L É A U P O U R
L ' A N A R C H I E**

Assez des illusions. Assez des discours vides et des appels à la paix pendant que l'État frappe, enferme, mutile. Assez des pancartes rangées, des slogans bien polis, des processions pacifiques encadrées par les flics. Tout cela n'a jamais ébranlé le pouvoir. Tout cela ne fait que le conforter. La méthode pacifique n'est pas neutre. Elle est un piège. Elle dépolitise, désarme, affaiblit. Elle transforme la colère légitime des opprimé·es en folklore toléré. Elle apprend à supporter l'injustice au lieu de l'écraser.

L E S T E M P S S O N T D U R S

**2 3 / L A M É T H O D E
P A C I F I Q U E E S T U N
F L É A U P O U R
L ' A N A R C H I E**

Ceux qui prônent la paix à tout prix ne sont pas nos alliés. Ce sont les gardiens du réformisme, les complices d'un ordre qui tue. À force de refuser le conflit, ils finissent par défendre l'ordre établi. À force de craindre l'insurrection, ils nous condamnent à l'impuissance. L'anarchie n'est pas un slogan inoffensif. C'est une guerre contre toute autorité. Elle ne se gagne pas par le dialogue avec nos maîtres, mais par leur chute. Elle ne se construit pas en douceur, mais dans la rupture, le refus, la désobéissance totale. Nous ne voulons pas réformer ce monde. Nous voulons l'abattre. Et pour cela, il faut s'organiser, s'armer de courage, d'intelligence, de solidarité, et ne plus jamais courber l'échine sous prétexte de "pacifique".

Ni réforme, ni paix avec l'opresseur. Insurrection et entraide. Maintenant.

L E S T E M P S S O N T D U R S

2 4 / L A M É T H O D E P A C I F I C O

Je vous écris, chers compagons libertaires. Nous ne sommes plus à la hauteur de nos ancêtres. Nous avons cédé notre esprit de révolte pour devenir des gentils tout doux, inoffensifs, sans aucune contestation tangible. Pourquoi avons-nous plié face à l'État ? Pourquoi avons-nous cru que les manifestations-kermesses, les slogans en carton et la bienveillance envers la police seraient des méthodes efficaces ? Nous nous sommes trahis. Il est temps de retrouver notre rage, notre créativité, notre force collective. La révolution ne se fera pas avec des pancartes pastel et des sourires aux flics. Elle naîtra dans le feu de l'action, dans l'audace et la solidarité réelle. Je pense qu'il est temps de retrouver ce qui fait de nous des anarchistes : des rebelles face au système de lobotomisation de masse et de meurtre organisé.

L E S T E M P S S O N T D U R S

2 5 / L A M É T H O D E P A C I F I C O

Pour cela, il faut repenser la révolution autrement : de façon villageoise. Cela signifie reprendre le contrôle, pas à pas, en commençant par chaque commissariat, chaque lieu de pouvoir, avec méthode et détermination. Il faut neutraliser le pouvoir de la bourgeoisie et détruire leurs réseaux d'influence, sans laisser place à leur domination. Je veux dire par là que tous les symboles de l'oppression bourgeoise doivent disparaître, pour libérer la société de leur emprise. Quant à eux, ils devront être jugés par des assemblées populaire, en pleine lumière, filmées et rendue publique au niveau local. La bourgeoisie est une classe meurtrière, baignée dans le sang, nourrie par l'exploitation et le pillage. Nous devons être partout sans jamais être visibles. La matraque du capital ne pourra rien contre notre détermination diffuse. Le processus du villagisme libertaire peut alors commencer. Cette méthode pacifico n'a pas pour but une violence gratuite, mais vise à mettre fin à la plus grande des violences : celle incarnée par le capitalisme. Pour un monde libre, égalitaire et solidaire, qui incarne enfin l'humanité véritable.

L E S T E M P S S O N T D U R S

2 6 / L A M É T H O D E P A C I F I C O

Un dernier mot compagnon , la philosophie libertaire est la flamme vive qui éclaire nos chemins, la voix des opprimés qui refuse de se taire, l'esprit indomptable qui repousse les chaînes de l'autorité. Depuis deux siècles, cette philosophie insoumise traverse les générations, semant les graines de la révolte, de la solidarité et de l'émancipation. Elle est notre héritage, notre guide et notre avenir. Tant que l'injustice persistera, tant que le capitalisme et l'État opprimeront le prolétariat , cette flamme ne s'éteindra jamais. Car être libertaire, c'est être libre ici et maintenant, c'est lutter partout pour un monde où chacun·e pourra vivre dignement, sans domination ni exploitation. Compagnon, porte cette vérité fièrement : la révolution est déjà en toi, et elle grandira tant que nous serons unis. PACIFICO

2 7 / P O U R Q U O I O B É I S - T U ?

Regarde autour de toi. Des chefs, des patrons, des flics, des présidents. Ils commandent. Tu obéis. Et tu trouves ça normal ? Tu n'es pas né pour servir. Aucun être humain ne l'est. Pourtant, tu marches droit, tu votes, tu te tais. Tu plies l'échine. Pas par peur. Pas toujours. Par habitude. Parce qu'on t'a appris que c'est comme ça. Parce qu'il fallait des lois et de l'ordre. Mais c'étaient leurs lois. Leur ordre. Celui du capital. Celui qui écrase. Mensonge. L'ordre, c'est leur désordre. Leur paix, c'est ta prison. Ils ne sont puissants que parce que tu les laisses l'être. Sans toi, ils ne sont rien. Pas un roi, pas un patron, pas un flic ne tient debout sans ton obéissance. Arrête de leur obéir et ils tombent. Pas besoin d'armes. Pas besoin d'élections. Juste dire : non.

2 8 / P O U R Q U O I O B É I S - T U ?

Ils t'offrent des jeux, des likes, des petits boulots, un peu de confort. En échange, tu donnes ta liberté. Tu donnes ta révolte. Tu donnes ton temps. Et tu dis merci. Tu les nourris, tu les enrichis, tu les légitimes. Mais tu peux te lever. Tu peux dire : "Assez". Tu peux brûler les chaînes et les trônes. Tu peux construire sans maîtres, sans dieux, sans prisons. La liberté ne se demande pas. Elle se prend. Ensemble. Par l'entraide, la révolte, l'autogestion. Ne leur laisse plus une seule seconde de ton obéissance. Ni serviteur. Ni esclave. Ni électeur. Compagnon, sois libre. Sers-toi de ta révolte.

2 9 / C O N C L U S I O N

Ce livre se conclut sur un texte qui doit vous interpeller.
Il parle de la servitude volontaire – ce phénomène par lequel nous nous rendons nous-mêmes esclaves.

Esclaves d'un système que nous acceptons, que nous nourrissons, que nous protégeons parfois même sans le vouloir.

Chaque geste de soumission, chaque silence, chaque renoncement, c'est une chaîne de plus qu'on s'attache nous-mêmes. Refusez d'être canalisés, conditionnés, pacifiés. Le système ne tient que parce que nous le faisons tenir.

Solidairement ASR

Vive la révolution sociale anationaliste !